



HAL
open science

La famille incertaine, de Louis Roussel
Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. La famille incertaine, de Louis Roussel. LU, 1989, 58, pp.33-34. halshs-04638064

HAL Id: halshs-04638064

<https://shs.hal.science/halshs-04638064>

Submitted on 8 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA FAMILLE INCERTAINE

de Louis ROUSSEL

Odile Jacob
284 p.

ANALYSE COMMENTÉE DE...

Gérard-François DUMONT
Président de l'Institut
de démographie politique

Quels changements pour la famille.

Démographe et sociologue de la famille, Louis Roussel nous livre une synthèse de ses enseignements et recherches. Son ouvrage présente la grande mutation qui se serait opérée dans la famille au cours des trois dernières décennies. Auparavant, la famille était un « noyau dur » sociologique, puisque c'était une institution. Cette institution a été secouée par les retournements démographiques, par les changements des conditions de vie et s'est délitée. Il en résulte que la famille serait aujourd'hui « incertaine », comme l'indique l'adjectif utilisé dans le titre. Mais le titre, comme tout titre, est ramassé et simplifié. Ce qui est incertain, ce n'est pas la famille, car elle continuera d'exister comme le premier lieu social en aval des autres lieux que sont les associations, les quartiers, les communes, les entreprises... Ce qui est incertain, c'est le modèle central auquel demain on pourrait rattacher la famille.

La famille serait donc passée d'un modèle stable et permanent à des formes plurielles dont la principale caractéristique est qu'elles ne peuvent être rattachées à un modèle unique.

La compréhension de cette transformation nécessite de répondre à deux questions. Qu'était cette famille-institution qui a régi les jours et les heures de nos ancêtres pendant des siècles? Pourquoi cette forme sociologique a-t-elle disparu? Pour répondre à la première question, Louis Roussel diverge totalement des analyses marxistes de la famille. La famille-institution n'est pas

pour lui le résultat de luttes de classes, mais une réponse aux conditions de vie. La précarité biologique de l'espèce humaine, les dures réalités des régions démographiques marquées par d'importants taux de mortalité, la nécessité de trouver un moyen de réguler la violence inhérente à l'homme, l'indispensable complémentarité économique pour améliorer les moyens de subsistance ont poussé les hommes à inventer la famille-institution qui a pour finalité la survie du groupe et qui permet de réguler les comportements. Les individus se sentaient-ils opprimés par cette famille-institution? Dans des sociétés où les conditions d'existence étaient très dures, Louis Roussel pense que non car, écrit-il, la famille-institution

...« n'est-elle pas simplement, en chacun de nous, la reconnaissance que son propre salut passe par la cohésion du groupe, l'évidence en somme qu'il n'est d'objectifs durablement accessibles que dans la solidarité inconditionnelle? »...

Vue de la fin du xx^e siècle, cette présentation univoque de la famille est très convaincante car elle nous livre un code de lecture des siècles précédents, mais aussi de certains modèles familiaux rencontrés dans le tiers monde. L'auteur sait rester objectif et nuancer son propos. Mais il se sent obligé de simplifier l'histoire en passant par exemple sous silence la place des pouvoirs publics par rapport à la famille. Quand on lit les écrits d'Aristote ou de Platon, soucieux de renforcer le pouvoir de l'État sur les individus, ou lorsqu'on pense aux amendes appelées « formariage » instituées par des seigneurs féodaux, on réalise que ce que nous appellerions aujourd'hui la famille conjugale a toujours existé. Ce n'était pas nécessairement une institution, mais tout simplement le fruit naturel de sentiments humains. Il est vrai

cependant que les données nouvelles de l'environnement économique et démographique ne rendent plus nécessaire le modèle de la famille-institution. Louis Roussel adhère à nos constatations, alors qu'elles étaient considérées comme déraisonnables il y a douze ans.

...« Nul ne contestera, certes, que les lois sur la maîtrise de la fécondité ont permis d'empêcher la naissance d'un certain nombre d'enfants [...]. Toutes les données statistiques soulignent la répugnance des couples contemporains à considérer comme "normale" une conception qui n'aurait pas été décidée par eux »...

Dans cette évolution de la famille, l'auteur nous semble donc minimiser le rôle des acteurs qui ont pris une place essentielle : les pouvoirs publics. D'une part, ceux-ci se sont évertués à devenir des lieux de passage obligés de la solidarité, en créant de multiples systèmes sociaux se substituant aux solidarités familiales. La crise de celles-ci, aggravée par l'inadaptation et le gommage régulier depuis vingt-cinq ans des moyens de la politique familiale, se traduit par une explosion des budgets sociaux des collectivités publiques. La croissance exponentielle du budget de l'allocation de parent isolé n'en est qu'un exemple. D'autre part, les individus raisonnent aussi comme des agents économiques. Il est évident que l'augmentation du nombre des enfants se traduit pour un couple par une paupérisation relative, paupérisation aggravée par l'optique malthusienne de nombreux textes, tels ceux concernant le logement.

Dans ce livre très riche et très talentueux, Louis Roussel a en particulier une phrase qui résume certaines limites de son analyse :

...« Qui ne voit au contraire aujourd'hui que la faiblesse de la fécondité est plutôt corrélée avec la richesse de la population ? »...

Cette question devrait être remplacée par deux autres : qui ne voit que la faiblesse de la fécondité est plutôt corrélée avec la diminution du niveau de vie relatif des couples en proportion de leur nombre d'enfants ? Qui ne voit que la France conserve, sans doute grâce aux restes de sa politique familiale instaurée en 1939, une fécondité supérieure à celle de ses voisins européens ?

Mais la question mal posée ci-dessus n'enlève rien à l'intérêt qu'il faut porter à la conclusion de Louis Roussel quand il souligne combien l'incertitude est notre destin, et combien la volonté d'être lucide est la première forme du courage. Ne faudrait-il pas en définitive penser que notre société a les mêmes problèmes de survie biologique que celles d'hier, le défi de la dureté des temps ayant été remplacé par celui du doute qui frappe notre temps ? Dans ce monde incertain, l'avenir n'appartient-il pas tout simplement à ceux qui mettent un minimum de certitudes dans leur vie ? Par exemple, ceux qui essaient, *volens nolens*, de vivre selon le modèle de la famille-histoire ? Ou ceux qui vivent la famille comme un projet, participant ainsi aux trois dimensions de l'homme qui est à la fois un être individuel, un être familial et un être social ?

NOTE BIOGRAPHIQUE Louis ROUSSEL

Louis Roussel est professeur à l'université de Paris-V-René Descartes et conseiller scientifique à l'Institut national d'études démographiques (INED).

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

sur la famille

- P. Ariès, L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime, Plon, 1960.
- E. Badinter, L'amour en plus, histoire de l'amour maternel,

Flammarion, 1980.

- Y. Castellan, La famille, PUF, 1982.
- Coll. Histoire de la famille, A. Colin, 1986.
- P. Festy, Le divorce en Europe occidentale, GIRD, CETEL-INED, 1983.
- B. Lemennicier, Le marché du mariage et de la famille, PUF, 1988.
- H. Leridon et C. Villeneuve,

Gokalp, les nouveaux couples, nombre, caractéristiques et attitudes, Population 2, 1988.

- C. Lévy-Strauss, Structures élémentaires de la parenté, PUF, 1949.
- F. de Singly, Fortune et infortune de la femme mariée, PUF, 1987.
- G.F. Dumont, Pour la liberté Familiale, préface d'Alfred Sauvy, PUF, 1986.